

Jean-Yves BIGOT
et Alain COUTURAUD

Un exercice topographique a conduit les membres du Groupe spéléologique de Bagnols-Marcoule (GSBM) dans une des grottes du plateau de Méjannes-le-Clap découverte par Pierre Bévençut. Un certain nombre de ces grottes ont été utilisées par l'homme pour l'argile, l'eau ou simplement comme lieu de sépulture. L'obturation intentionnelle de l'aven de la Rotonde est caractéristique des grottes sépulcrales que les spéléologues peuvent être amenés à découvrir dans les garrigues ou ailleurs. L'aven de la Rotonde présente donc un double intérêt, spéléologique et archéologique, et montre que les spéléologues peuvent parfois être confrontés à la découverte de sites préhistoriques.

Pierre Bévençut (ph. 1) est l'un des inventeurs de l'aven de la Rotonde, mais il a découvert bien d'autres petites cavités dans le Gard, le Vaucluse ou les Alpes-de-Haute-Provence, des départements qu'il a eu l'occasion de connaître au cours de l'exercice de ses différents métiers (berger, bûcheron, travaux acrobatiques, etc.). Partout où il a séjourné, il a fait des découvertes, car Pierre a un défaut : il préfère la prospection spéléologique aux travaux casaniers. Très jeune, il enfourchait sa mobylette pour s'évader d'Avignon et retrouvait les terres de sa famille à Lussan dans le Gard où, il a trouvé un terrain à sa mesure : le plateau de Méjannes-le-Clap. La stratégie de Pierre n'a rien de secret : « Je prends un carré de « bartasse », dit-il, et je le passe au

L'aven de la Rotonde

(Tharoux,
Gard)

L'article a été volontairement divisé en rubriques correspondant à celles des inventaires spéléologiques dits Balsan (voir article « Méthodologie des inventaires spéléologiques » p. 20.

Synonymie, toponymie

Le nom de la cavité se justifie par la configuration des lieux : une grande salle circulaire avec des galeries latérales.

Situation géographique

Commune : Tharoux

Les coordonnées Lambert n'ont pas été indiquées. Cependant, il est possible d'obtenir des renseignements auprès des auteurs.

De Méjannes-le-Clap, village le plus proche, un chemin part sur la droite de la route départementale D 167, peu avant le carrefour avec la route D 979.

L'aven s'ouvre dans les bois, sur la droite de ce chemin. Il n'y a pas de sentier, mais on suit un temps la trace au sol, très dégradée, d'un ancien muret. Ce muret réduit à un simple tapis de gélifracsts offre l'avantage de ne pas favoriser la pousse de la végétation. Ainsi, on peut descendre sans trop s'égratigner vers le vallon (combe des Puces) et atteindre l'entrée discrète de l'aven de la Rotonde (alt. 300 m). Le fond de la combe des Puces est à l'altitude de 270 m au droit de l'aven. À l'ouest, le Serre des Brus culmine à 346 m.

Contexte géologique

La cavité s'ouvre dans les calcaires à rudistes du Crétacé inférieur à faciès urgonien. L'histoire paléogéographique montre que la surface d'aplanissement du plateau de Méjannes-le-Clap, comme celle des Gras en Ardèche, est probablement due à un processus de nivellement mettant indirectement en jeu un niveau de base marin. En effet, cette dynamique engendre des surfaces développées et régulières appelées « surface fondamentale ». C'est dans ce contexte tabulaire que le réseau de la Rotonde a pu se développer.

Photographie 1 : Pierre Bévençut passe la chatière d'entrée. Cet accès a été ouvert artificiellement. Cliché Jean-Yves Bigot.



peigne fin. Ainsi, je peux trouver des petits trous qui peuvent conduire à une véritable cavité. Un jour, à Méjannes, j'ai trouvé une grotte dans laquelle je suis entré debout (la grotte de l'Homme mort) ; je n'étais pas le premier puisque j'ai trouvé un squelette au fond d'un puits. Sinon, je ne manque jamais de passer derrière les gens qui effectuent des coupes de bois. Je ne suis pas le seul à procéder de la sorte, tous les fouineurs utilisent les mêmes techniques ».



Photographie 2 : Entrée murée par les hommes préhistoriques après le dépôt des corps dans la grotte sépulcrale. Cliché Jean-Yves Bigot.

Historique

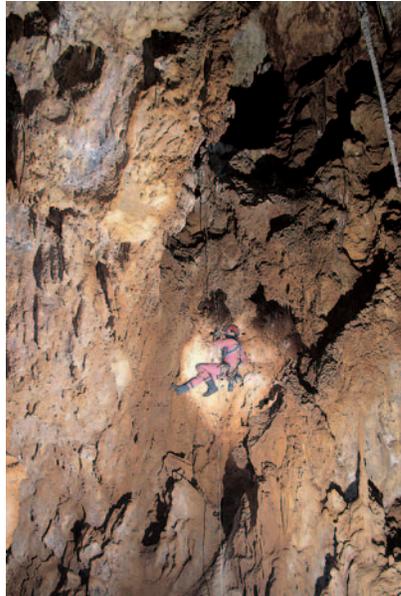
C'est un courant d'air issu d'un orifice de trois centimètres de diamètre, entouré d'une végétation verdoyante (« vert fluo » d'après les inventeurs) au milieu des couleurs automnales, qui a permis à Monette Reynard, accompagnée de Pierre Bévangut, de repérer cette cavité en 1999. En revenant sur les lieux dans la même journée, avec les outils nécessaires à l'agrandissement, ils parviennent à franchir l'étroite chatière (ph. 1), découvrent les deux sépultures à -4 m et prennent pied dans la salle de la Rotonde.

L'ensemble de la cavité est reconnu le même jour, cependant des escalades dans les cheminées n° 1, 2 et 3 ont été entreprises plus tard par Gilles Arnaud et Pierre Bévangut. La cheminée n° 1 ne remonte pas vraiment plus haut que le sommet de la salle avec laquelle elle communique. Les cheminées 2 et 3 ont été remontées sur une hauteur plus importante, mais elles n'ont pas permis de trouver une suite à la cavité.

Le 21 mai 2005, une visite de Pierre Bévangut, Jean-Yves Bigot, Marjorie Chopin, Alain Couturaud, Françoise Fournial et Benoît Le Falher a permis de topographier la cavité et relever quelques observations.

Description

On accède actuellement à la cavité par le sommet d'une coupole de corrosion qui était reliée à la surface par une étroite fissure. L'entrée préhistorique, décalée de quelques mètres, a été volontairement obturée par des blocs empilés les uns sur les autres (ph. 2) pour protéger les sépultures. L'obstruction intentionnelle, associée



Photographie 3 : Remontée du P 10 de la salle de la Rotonde. En haut à droite, on remarque une grande stalactite blanche de plusieurs mètres de hauteur. Cliché Jean-Yves Bigot.

à l'accumulation des dépôts de versant pendant quelques milliers d'années, a masqué tout indice de la présence d'un orifice naturel dans le paysage. Deux squelettes gisaient sur la pente de la galerie aboutissant, par une verticale (P 10), dans la salle de la Rotonde.

Deux galeries partent de cette salle, dont la galerie Nord qui, après un brusque changement de direction, mène au point bas de la cavité à -22 m. Le développement de l'ensemble des conduits est voisin de 120 m.

Remplissages et éléments de karstogenèse

Le concrétionnement, assez abondant, est typique des cavités du plateau de Méjannes. Une grande stalactite blanche de plusieurs mètres de hauteur (ph. 3 et 6) prend naissance au sommet de la salle de la Rotonde et constitue, avec la barrière stalagmitique de la galerie Nord, un élément ornemental des plus remarquables.



Photographie 4 : Concrétionnement blanchâtre se développant sur certaines parois de la salle de la Rotonde. Cliché Jean-Yves Bigot.

Les parois de la cavité sont couvertes d'une couche de calcite ocre, cependant on observe parfois le développement plus récent d'une formation blanche qui rayonne à partir de foyers ponctuels (ph. 4). D'après leurs formes, ces formations pourraient être attribuées à une action bactérienne.

On remarquera dans la galerie Nord un apport de cryoclastes, qui semble toujours actuel. L'origine est une galerie remontante terminée par des cheminées (-10 m). Une partie de cet apport est cimentée par la calcite, mais l'éboulis de grèzes est affecté dans sa partie basse par des soutirages plus récents.

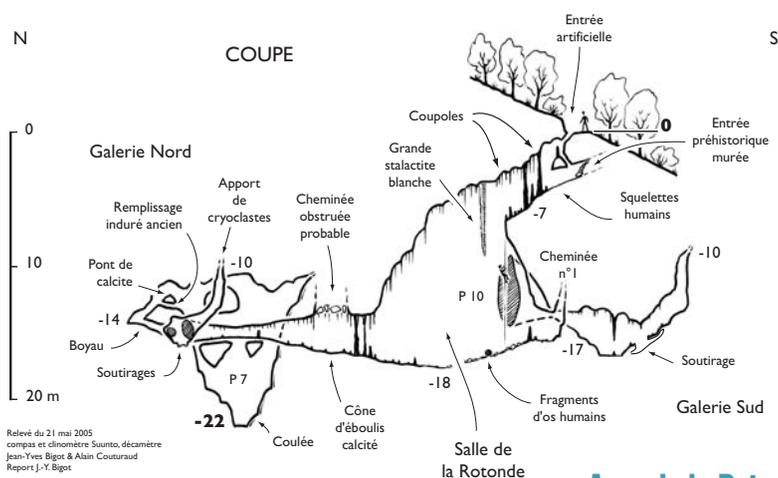
En effet, la partie inférieure de la cavité est affectée par des phénomènes de soutirage : entonnoirs et planchers fracturés dans la salle et la galerie Sud, planchers suspendus au-dessus du remplissage dans la galerie Nord.

La topographie du sol de la grotte permet d'identifier un cône d'éboulis de grèzes en partie recouvert par de la calcite (ph. 5) qui provient probablement d'une cheminée communiquant avec la surface et qui serait située au nord de la salle de la Rotonde.

Dans les parties hautes de la galerie Nord, on notera les restes d'un très ancien remplissage (pont de calcite), de couleur jaune et très induré qui présente des passées sableuses sous la forme de poupées, lesquelles soulignent une stratigraphie courbe, en forme de verre de montre. En effet, les lamines, relevées sur les parois, indiquent un dépôt en milieu aquatique assurément contemporain du fonctionnement de la cavité. La présence de coupoles (ph. 6) et la morphologie de l'ensemble de la grotte permettent de proposer une genèse en régime noyé ou semi-noyé, sans doute à mettre en rapport avec une phase de transgression qui a relevé le niveau de base régional.

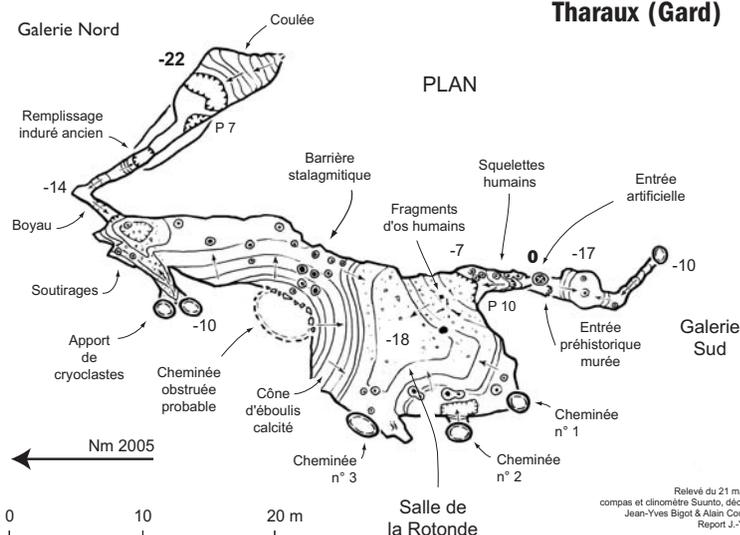
Photographie 5 : Barrière stalagmitique défendant l'accès à la galerie Nord. Noter le cône d'éboulis en partie recouvert de calcite. Clichés Jean-Yves Bigot.





Relève du 21 mai 2005
compas et clinomètre Suunto, décimètre
Jean-Yves Bigot & Alain Couturaud
Report J.-Y. Bigot

Aven de la Rotonde Tharax (Gard)



Relève du 21 mai 2005
compas et clinomètre Suunto, décimètre
Jean-Yves Bigot & Alain Couturaud
Report J.-Y. Bigot



Photographie 6 :
Coupoles et
concrétionnement
dans la salle
de la Rotonde.



Photographie 7 :
Ossement humain
(tibia) tombé sur le
sol de la salle de la
Rotonde.



Photographie 8 :
Ossements animaux
scellés par la calcite.
Clichés
Jean-Yves Bigot.

Observations archéologiques

Les deux squelettes humains étaient en place, allongés côte à côte parallèlement à l'axe de la galerie, la tête au nord. Quelques ossements, dont les crânes, étaient tombés dans la salle (ph. 7). L'un des crânes était en bon état, l'autre fragmenté. Aucun mobilier n'a été découvert. Il s'agit probablement de sépultures préhistoriques qui datent d'un temps où le plateau de Méjannes était occupé par une population nombreuse, comme ce fut le cas au Néolithique. L'essentiel des ossements a été confié à M. Bordreuil conservateur au musée du Colombier à Alès.

Dans un des recoins de la salle de la Rotonde, il existe des ossements en connexion recouverts par de la calcite. On peut observer un os canon dont les épiphyses ne sont pas encore soudées (ph. 8). Il s'agit d'un animal jeune, qui pourrait être un bovidé. Cette bête est probablement tombée dans la salle avant la fermeture de la grotte par les hommes préhistoriques.

Divers

Il y avait un léger courant d'air soufflant le 21 mai 2005 (temps ensoleillé) à l'orifice, ainsi qu'un faible

courant d'air frais descendant au niveau de l'apport de cryoclastes de la galerie Nord (-10 m).

Références bibliographiques : inédit.

Hydrologie

Aucun écoulement conséquent n'a été observé. Certaines concrétions sont actives.

Faune

Quelques cadavres d'oiseaux en décomposition ont été observés dans la salle ; ils sont modernes puisque la cavité n'a été réouverte qu'en 1999. On note également la présence, ou le retour, de quelques chauves-souris.

Spéléologie de « classiques » ou spéléologie de « découverte »

Schématiquement (car la nature humaine comporte toujours des exceptions), la spéléologie est pratiquée de différentes manières selon que l'on habite plus ou moins loin des régions karstiques. Ceux qui habitent loin des massifs calcaires sont condamnés à pratiquer une spéléologie dite « de classiques », en visitant de très belles et grandes cavités, l'aspect sportif pouvant aussi être recherché. Ceux qui habitent près des grottes apparaissent

plus privilégiés et peuvent pratiquer une spéléologie faite, certes de classiques, mais surtout de longues séances de prospection et de désobstruction, d'escalade dans des cavités déjà connues offrant encore des suites potentielles. La fièvre de la découverte peut même conduire des personnes à ne s'intéresser qu'à leur région sans jamais la quitter, car la connaissance d'un bout de garrigue truffé de cavités peut suffire

à l'épanouissement d'une vie de spéléologue.

Il arrive parfois que les personnes rompues aux techniques de désobstruction ne soient pas toujours des fanatiques de la plume ou du compas. Toutefois, tous ceux qui feront l'effort de mettre en forme un texte ou une topographie pourront ainsi valoriser leurs découvertes, en contribuant à la connaissance patrimoniale de la France souterraine.